

ETC



Pratiques et contre-pratiques de la corruption

Daniel Carrière

Number 13, Winter 1990

Art et Politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36140ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Carrière, D. (1990). Pratiques et contre-pratiques de la corruption. *ETC*, (13), 4-4.

Pratiques et contre-pratiques de la corruption

Le jour où la commission Bélanger-Campeau débuta ses travaux sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec, on apprit dans les journaux que les livres et les périodiques n'échapperaient pas à la TPS.

Lorsque j'étais adolescent, pendant les années 70, tout était politique. Plus tard, je me suis aperçu que tout était un adjectif, plus souvent qu'autrement, et que la politique était l'affaire de vieux sénateurs gâteaux, en bout de ligne, et de corruption, surtout, une corruption banalisée par des pratiques soi-disant innocentes. Le moins futé des politicologues vous dira qu'il ne faut pas laisser la politique entre les mains des politiciens, c'est trop sérieux.

• • •

Certains de nos interlocuteurs se sont étonnés de l'emploi que nous avons fait du terme «projet de société», tout au long de cette aventure que fut la conception et la réalisation du treizième dossier thématique d'Etc Montréal. Madame Lise Bissonnette, qui nous accorda une entrevue sur les questions politiques qu'il traite, préféra parler «des projets de société». La pluralité est seule garante de démocratie... au singulier, il est vrai, le projet, fut-il social, fait anachronique.

D'ailleurs, on ne s'est pas gêné pour nous faire remarquer que les années 70 étaient terminées, et en effet, nous avons parfois l'impression de faire tourner un vieux 45 tours, aux sillons usés, certes, parce qu'ils refusaient de s'effacer.

Le comité de rédaction se propose, depuis sa formation, d'analyser les rapports que l'art entretient avec l'ensemble des secteurs qui constituent une société, notre société : la politique, la philosophie, la sociologie, la science, l'économie, etc. Le comité de rédaction n'est pas au bout de ses peines. Encore faut-il qu'il se donne les moyens d'aller au bout de ses questionnements.

Notre premier thème, la politique, s'est imposé, on s'en doute, à cause des débats constitutionnels qui ont cours au Québec et au Canada depuis l'échec de l'Accord du Lac Meech. Pas très nouveau comme thème, on en convient collectivement au Québec. Ce qui est moins neuf, c'est l'absence approximative de nos artistes et de leurs diffuseurs sur la tribune. Ce qui est spécifiquement québécois, c'est le mépris du gouvernement pour ses artistes. La TPS, est-ce que ça veut dire que leur cote va grimper ?

Nous pressentions, en le provoquant, l'insondable silence dont les artistes allaient s'entourer. Leur responsabilité, face à leur avenir politique, n'est pas étrangère à celle qui leur incombe en tant qu'individu, face à leur imaginaire.

Évidemment, notre projet de (parler de) société a évolué vers quelque chose de beaucoup plus complexe, qui, comme on le verra, a dépassé les limites recyclables de la revue — les a transgressé diront nos détracteurs — où la politique a été abordée par les inévitables discours qu'elle suscite, souvent sur le bout de la langue, parfois sans même prononcer son nom.